

## Montargis-Chine

Après la défaite contre le Japon en 1895 et la « Révolte des boxers » en Chine, la dynastie mandchoue se voyait forcée d'entreprendre quelques réformes, concessions à l'opposition au système traditionnel d'éducation et de formation, à l'opposition au confucianisme. En 1903, Li Yuying (1881-1973) ou Li Shizeng par son Zi, son nom d'adulte, autodéterminé et de coutume à l'époque, était sollicité, lui et quelques autres fils de hauts fonctionnaires, pour accompagner Sun Baoqui (Zi:Mu-Han)(1867-1931), le nouvel ambassadeur de Chine en France. L'intention était de leur offrir, à ces jeunes, des études en Europe dans le cadre d'un échange d'étudiants. Li et son ami Zhang Renjie (1877-1950) faisaient partie du courant d'intellectuels anarchistes, anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes, inspiré par les écrits notamment du révolutionnaire russe Piotr Kropotkine. Le régime pensait se débarrasser de ces jeunes en les envoyant à l'étranger. Zhang s'établit à Paris comme marchand d'art chinois, Li Shizeng choisit une formation d'agronome de 3 ans, pas trop loin de la capitale, dans l'une des plus prestigieuses écoles de France, celle du Chesnoy à Montargis.

De retour à Paris en 1906, il poursuit sa formation à la Sorbonne et dans le laboratoire de l'Institut Pasteur. En même temps, il est le centre du «Groupe de Paris» de l'association Shijie She (Société du monde) qui, entre 1908 et 1910, publia le «Nouveau siècle», un hebdomadaire nourri de traductions de Piotr Kropotkine, Enrico Malatesta, Élisée Reclus, William Godwin, Pierre-Joseph Proudhon. Le focus du journal était l'éducation, un changement culturel qui rendrait obsolète tout gouvernement autoritaire. Zhang finançait. En 1907, Zhang et Li rejoignirent le mouvement clandestin, nationaliste, anticolonialiste de Sun Yat-sen (1866-1925) qui deviendra plus tard le Kuomintang. En 1908, Li fonda une usine de production de lait de soja à La Garenne-Colombes dans les Hauts-de-Seine où il employa d'abord 30 jeunes Chinois, qui, parallèlement, suivaient des cours de chinois, de français et de sciences pour devenir des « citoyens modèles d'une Chine nouvelle » - abstinence de tabac, alcool et jeu obligatoire. En tout, 120 jeunes furent ainsi formés. Li Shizeng retourne en Chine en 1909 à la recherche de capitaux pour l'usine et de nouveau lors de la révolution Xinhai de 1911 au sud-est de la Chine qui portera Sun Yat-sen, revenu de l'exil, à la présidence provisoire de la nouvelle « République de Chine » à Nanjing. Cette figure de compromis, fils de paysan élevé chez son frère à Honolulu, initie des élections à une première assemblée nationale, fait élaborer un code civil, est une personnalité respectée mais en position de faiblesse face au chef militaire impérial et réorganisateur de l'armée Yuan Shikai (1859-1916) à Beijing, à qui il doit céder la présidence en 1913 et qui dissout le parlement. Sun s'exile au Japon. Après la mort du dictateur Yuan, la Chine sombre dans la guerre des warlords et finit par être le marché numéro un des producteurs d'armes européens et américains.

En 1912, pendant la courte période de la présidence de Sun, Li Shizeng fonda l'Association Travail-Études en France avec le support du ministre de l'éducation Cai Yuanpei (1868-1940), qui est un des promoteurs du mouvement qui culminera le 4 mai 1919 dans la manifestation des étudiants contre le traité de Versailles. Dès 1914, Travail-Études porta en France 140 jeunes chinois, surtout d'origines sociales modestes, bien que la dictature de Yuan Shikai eût cessé de supporter le programme. Ils devaient s'instruire pour pouvoir opposer un concept d'organisation d'entreprises coopératives, basé sur l'aide mutuelle, aux concepts orientés vers le profit tout court. La même année 1914, Li établit le premier restaurant chinois à Paris et l'année suivante est créée en Chine la « Société du travail diligent et des études frugales » (Qingong jianxuehui). À l'arrivée de Yuan au pouvoir en 1913, Li et Wang Jingwei (1883-1944), un proche de Sun, futur jongleur entre le Kuomintang, le Japon, les nazis et les fascistes, emmènent leurs familles à Montargis et se vouent à l'enseignement des jeunes chinois du programme Études-Travail.

Pendant la Grande guerre, plus de 140 000 jeunes hommes venants essentiellement des villages du nord de la Chine travaillaient derrière le front et dans les usines d'armement en France et en Belgique, un premier accord portant sur 50 000 fut signé le 14 mai 1916. Rien que du côté des

Anglais il étaient encore 96 000 au moment de l'armistice. Vu le recrutement de ces jeunes et après négociation avec le gouvernement français, Li Shizeng réussit à renouveler le programme Travail-Études sur une base adaptée à ces travailleurs de guerre, dont un certain nombre resta en France. En 1921 il est de retour en Chine. Son programme a périclité. Mais il ne renoncera pas à s'engager pour le développement culturel et scientifique de son pays en Chine et sur le plan international ; il devient recteur de l'université de Beijing, la fonction prestigieuse qu'avait occupé Cai Yuanpei en 1919. Il s'exile en 1949 à Montevideo et meurt en 1973 à Taiwan.

La capitale Tsingtao de la province Shandong était devenu une concession allemande en 1898 et la province une zone d'influence allemande. Elle fut un haut lieu de la Révolte des boxers et Yuan Shikai en tant que gouverneur y avait dirigé la répression. En août 1914, le Japon ayant déclaré la guerre à l'Allemagne, la marine japonaise conquiert les colonies allemandes du pacifique, et le 7 novembre les troupes coloniales basées à Tsingtao se rendirent. En 1919, lors des négociations du traité de paix à Paris, les deux gouvernements chinois, celui du Nord à Beijing et celui du Sud à Canton dans la province de Guangzhou ou à Shanghai, avaient envoyé une délégation commune. Les Chinois espéraient obtenir un changement du *statu quo* par rapport aux Japon et surtout un retrait des Japonais de Shandong. Il furent gravement déçus. Les Japonais et les alliés s'étaient secrètement mis d'accord et Wilson n'avait aucune envie d'embrouilles avec le Japon, content d'avoir pu maintenir la discrimination de la « race jaune » en ce qui concerne l'immigration aux États-Unis. Les mauvaises nouvelles rapportées par la délégation chinoise à son retour de Paris le 2 mai 1919, déclenchèrent l'événement du 4 mai, qui a donné le nom à un des plus importants mouvements politiques et culturels du 20ème siècle qui avait commencé longtemps avant et qui continuera au moins encore quelques années.

Lu Xun (1881-1936), rénovateur de la littérature chinoise avait publié la nouvelle « Journal d'un fou » en mai 1918. Le fou découvre que les gens de la société confucianiste, derrière une façade de bonté et de vertu, ne sont que des cannibales, la Chine est donc vouée au déclin. La dernière phrase du texte : « Peut-être y a-t-il des enfants qui n'ont pas encore mangé de l'humain. Sauvez les enfants ! » faisait appel. Ni Cai Yuanpei, l'ancien ministre, alors recteur de l'université de Beijing, ni un professeur progressiste comme Chen Duxiu (1879-1942), un ancien de la révolution Xinhai et futur leader communiste (et trotskiste), n'avaient prévu l'explosion dans leur université d'une manifestation de ces « enfants » réclamant l'identité nationale, l'émancipation politique des individus et la fin des comportements traditionnels, mais ils supportent leurs revendications. Les 3000 jeunes sur la place Tien'anmen venaient de toutes les hautes écoles de Pékin, la plupart de l'université de Beijing. Portant des banderoles anti-japonaises et anti-impérialistes, ils se mirent en route vers le quartier des ambassades, mais la police leur coupant la route, ils se tournèrent vers la résidence du ministre du transport et de la communication qui avait conclu un accord concernant le chemin de fer avec le Japon. La résidence fut démolie, le négociateur avec le Japon qui s'y trouvait, fut battu presque à mort, la police arrêta 30 étudiants. Sun Yat-sen prit parti pour les manifestants et demanda qu'on libère les arrêtés. Ce qui fut fait et les 30 retournèrent à leurs écoles en triomphe.

Le 19 mai les étudiants à Beijing entraient en grève. Le gouvernement réagit avec des arrestations de masse. Une grève à Shanghai le 15 juin, considérée la première grève politique en Chine ; 60 à 70 000 ouvriers défilèrent dans la rue, plus de 1000 femmes manifestèrent pour leurs camarades étudiants. Cai avait démissionné du rectorat craignant d'être arrêté, Chen passa 83 jours en détention. Une campagne de boycott de marchandises japonaises fut très suivie. La Chine refusa de signer le traité de Versailles fin juin 1919.

Tandis que de nombreux travailleurs de guerre sont sur le point d'être rapatriés en Chine, un groupe de 100 jeunes chinois du Hunan, dont deux femmes, Xian Jinyu, amie de Cai Hesen, et Cai Chang, la sœur de ce dernier, partent en France dans le cadre Études-Travail en décembre 1919.

Mao, l'ami, avait préféré de rester en Chine. Un petit groupe arrive à Montargis, les hommes sont pris en charge par M. Chapeau, instituteur, les femmes par Mme Dumont, mère de René, au Chinchon. Dans le parc Durzy, ils discutent politique. Cai Hesen (1895-1931) et Mao avaient été dans la même classe à l'école normale, tous les deux s'étaient rendus à Pékin en 1918, et continuaient à échanger des lettres après le départ de Cai. Le 13 août 1920, quatre mois avant le congrès de Tour, Cai propose à Mao la fondation du PCC et Mao approuve le propos de son ami le 1er décembre 1920. Cai rentre en Chine en 1921 et sera membre du Bureau central du PCC à partir de 1923 jusqu'à sa mort prématurée.

Le premier « congrès » du parti communiste chinois a eu lieu à la concession française de Shanghai le 23 juillet 1921: 13 délégués représentaient 57 membres en total en Chine. Chen Duxiu, en quelque sorte un porte-parole du mouvement du 4 mai, s'était approché du marxisme. Mao Zedong était présent (ou pas?) mais laissa la parole aux plus anciens révolutionnaires. La police française interrompit la réunion. Ce petit PCC nouveau né fit appel au camarades basés en Europe. A l'été 1922 Wang Ruofei (1896-1946), un des étudiants du programme Études-Travail venu en 1919 à bord du même bateau que les Cai et Xiang rassembla 17 jeunes au Bois de Boulogne à Paris qui fondèrent la Section Européenne de la Jeunesse du PCC. Une pépinière de futurs personnalités du parti et qui, selon une remarque de Marilynne Levine, avaient une chance beaucoup plus grande que leurs camarades en Chine, de survivre aux querelles internes, mortelles du PCC. Zhao Shiyan (1901-1927), un des instigateurs du 4 mai 1919 à Beijing, fut nommé chef de la Section et Zhou Enlai (1898-1976) chef de propagande. Les « Montargois » furent représentés par Li Weihan (1897-1983) futur directeur de l'École du parti. Sur le conseil de Staline, le PCC s'allia au Kuomintang, ce qui eu pour conséquence un gain considérable d'adhérents. L'alliance fut subventionnée par le Komintern. Après la mort de Sun Yat-sen en 1925, Chiang Kai-shek, le nouveau leader du Kuomintang rompt l'alliance et les choses deviennent difficile pour les communistes lorsque le Kuomintang prend le pouvoir en Chine en 1928. Le dernier congrès du PCC avant 1945 a eu lieu à Moscou en 1928.

Xiang Jinyu (1895-1928) avait été dans la même classe d'école que Cai Chang qui la présenta à son frère et à Mao. Diplômée en 1915, elle ouvre une école qu'elle dirige jusqu'à son départ en France. Cai Chang et elle avaient mis en place une section féminine du programme Études-Travail. Elle épouse Cai Hesen le 5 mai 1920. Elle partage les idées des femmes révolutionnaires russes sur le remplacement de la famille par des institutions collectives et sur la liberté des femmes. Revenue à Shanghai en 1922 elle est journaliste féministe, adhère au PCC et après l'accord avec le Kuomintang en 1923 elle et Cai Chang intègrent le bureau des femmes au sein du Kuomintang. De 1925 à 1927 elle séjourne à Moscou où elle étudie à l'Université communiste des travailleurs de l'Est. Ensuite, elle prend la tête du département de propagande du Syndicat de Wuhan et passe dans la clandestinité au moment de la rupture avec le parti de Chiang Kai-shek, est arrêtée dans la concession française de Wuhan et fusillée par le Kuomintang le premier mai 1928.

Cai Chang (1900-1990) a été la première femme membre du comité central du PCC. Après la fondation de la République populaire, elle présida durant plusieurs années la Fédération des Femmes chinoises.

Deng Xiaoping (1904-1997) était le fils d'un propriétaire de terres, professeur à l'école locale et moderniste convaincu. Engagé dans la révolution Xinhai, son père avait été obligé de se cacher et en outre il avait perdu une partie de ses possessions au jeu. La mère de Xiaoping s'était chargée de l'éducation des enfants. En 1919 le père l'envoie dans une école où on préparait les élèves au programme de la « Société du travail diligent et des études frugales » de Li Shizeng. Le jeune Deng participe au mouvement du 4 mai et à la campagne pour le boycott de produits japonais. Le 11 septembre 1920 il part pour la France en compagnie de 200 autres travailleurs-étudiants, dont son oncle, à peine plus âgé que lui. Les deux arrivèrent à Bayeux. En janvier 1921 on les informa que la fondations n'avait plus d'argent. Deng Xiaoping devait se chercher du travail. Il en trouve au

Creusot au haut fourneaux, ensuite chez Hutchinson à Châlette-sur-Loing, puis à partir de 1925 chez Renault. Ces jeunes ainsi laissés sans revenus s'organisent dans la Jeunesse communiste. À partir de juin 1923 Deng travaille pour le bureau parisien de Zhou Enlai. Il exprime et publie son opinion que la Chine aurait besoin d'un état autoritaire...

Lectures e.a. : Marilyn A. Levine : The Found Generation : Chinese Communists in Europe during the Twenties, Washington London, 1993